

Ac 2,1-11 ; Ps 103 ; 1Co 12,3b-7.12-13 ; Jn 20,19-23

Qui est ce « ils » au pluriel dont il est question à la première phrase de la lecture du livre des Actes des Apôtres que nous avons entendue à l'instant ?

« Ils » étaient réunis, dit-on.

Quelques lignes plus haut, dans le livre des Actes, on voit que ce sont « les frères ». Voilà le nom dont on les appelle. Dimanche dernier, nous avons vu que « les frères » qui étaient réunis étaient là, avec quelques femmes, la mère de Jésus, et des proches de Jésus, des proches familiaux de Jésus. Ce sont les mêmes. On ne dit pas - les apôtres, on ne dit pas - les disciples, on dit : « les frères qui étaient réunis dans la chambre haute ». Mais nous pouvons ensuite nous laisser impressionner, un instant au moins, par la situation dans laquelle ils se trouvent : eux, et tous ceux qui convergent vers ce lieu, après le tremblement de terre, les langues de feu, et la voix qui semble appeler la foule à se réunir. Il y a ce moment extraordinaire, et puis la foule qui vient et qui est dans la confusion, dit le texte que nous avons lu tout à l'heure. Ils sont dans la confusion, ils sont dans la stupéfaction, et dans l'émerveillement, aussi.

Dans l'Évangile, tout à l'heure, nous avons entendu que les apôtres, cette fois-ci ainsi désignés, sont interloqués, cela veut dire sans voix ; ils ne peuvent plus parler. Les psychologues aujourd'hui nous invitent toujours à être attentifs lorsqu'il y a un choc émotionnel très fort, sur le fait qu'il y a un temps de sidération, un temps pendant lequel on ne sait pas quoi dire, on est bouche-bée, on est béat d'admiration ou d'inquiétude, on n'a pas trouvé le sens de l'événement, encore. Peut-être parce que nous connaissons la suite de l'histoire, nous ne sommes pas assez attentifs à cette sidération, à cette confusion, à cette stupéfaction, devant l'événement de la Pentecôte, devant le don qui est fait à ceux qui s'approchent de la chambre haute où se tenaient « les frères ».

Vous savez, dans la demande de baptême ou de confirmation d'adultes, souvent je repère, dans les lettres qui me sont écrites, cette stupéfaction. Des personnes sont, soit marquées par un événement douloureux qui les a laissés dans l'incapacité de penser, de réfléchir, d'avoir une réaction ; ou bien devant un événement très heureux les a laissés béats d'admiration ; ou bien parfois, dans l'indifférence la plus totale de leur existence, ne se souciant pas de Dieu ni de quoi que ce soit de ce genre... les voilà, tout à coup, interpelés par un événement qui les transforme complètement. Événement qui les cloue sur place ; qui, tout à coup, leur ouvre une perspective qu'ils n'imaginent pas encore savoir explorer, perspective dans laquelle ils veulent entrer parce qu'ils sont comme commotionnés, ils se disent : il y a là quelque chose de nouveau dans ma vie.

Ceci, au niveau personnel et individuel, et bien sûr, au niveau collectif, ce que nous venons de vivre depuis le mois de mars, nous a d'abord laissés interloqués d'une certaine façon, un peu sans voix aussi, et peut-être que le moment que nous vivons du « dé-confinement » progressif nous laisse un peu sans réaction, avec peut-être de la peur pour certains, mais nous sommes ainsi touchés dans nos propres vies, dans la vie globale de la société dans laquelle nous sommes. Un moment d'interrogation. Un moment d'émotion. Un moment qui est capable de nous retourner. Je l'ai dit pour ceux qui demandent le baptême et la confirmation à l'âge adulte, qui retournent des vies

personnelles, mais qui peut être capable, il faut l'espérer, de retourner aussi la vie des sociétés tout entières, peu à peu...

Mais après avoir été interloqués, stupéfaits, dans la confusion et le désarroi – désarroi est employé dans la traduction œcuménique de la bible – après avoir vécu cela, l'Esprit qui nous est donné ne nous laisse pas devant cette incapacité de parler. L'Esprit nous est donné pour réagir, l'Esprit nous est donné pour ne pas en rester à l'événement tel qu'il est, l'Esprit nous est donné pour nous ouvrir à du nouveau, et Il nous permet de parler, et Il nous permet de comprendre ce qui se passe.

La première étape c'est que tout le monde est capable de comprendre, tous les peuples de la terre, toutes les langues, sont capables de comprendre qu'il se passe quelque chose qui nous concerne tous, tout le monde peut entendre dans sa propre langue, dans sa propre culture, dans sa propre histoire, qu'il se passe quelque chose de vraiment profond, dans notre cœur qui va nous ouvrir les uns aux autres, qui va nous faire comprendre ce que le message de l'Évangile nous dit depuis le début, mais qui entre parfois si difficilement dans nos cœurs : c'est que l'humanité est une seule famille, il y a une unité profonde du monde que Dieu aime, que Dieu veut. C'est une grande famille, chacun dans sa propre langue, mais chacun doit savoir et peut comprendre que le destin de l'humanité est un destin lié : tous nous sommes liés dans ce destin, et nous pouvons quelque chose les uns pour les autres. Le pape François insiste beaucoup là-dessus dans l'encyclique, dont nous célébrons ce mois de mai le cinquième anniversaire, *Laudato si'* sur la protection de la maison commune ; le pape François insiste pour nous dire « tout est lié » : l'attention à cette terre qui est un don qui nous est fait, et l'attention aux plus fragiles de notre monde, cela va ensemble. Voilà ce que l'Esprit saint nous fait comprendre aujourd'hui.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, nous avons vu aussi que les disciples qui étaient complètement enfermés sont appelés à s'ouvrir ; ils étaient sans parole, et voilà que l'Esprit saint leur donne la parole, et Jésus lui-même, avec la force de son Esprit, leur dit : *tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux, tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux* ; cela veut dire : pour faire cette humanité qui est une seule et grande famille, pour vivre comme des enfants de Dieu qui rendent grâces, il y a nécessité d'accepter la paix qui vient de Dieu et le chemin de la réconciliation, le chemin du pardon, il faut croire à la miséricorde de Dieu qui nous appelle ; ce qui veut dire que pour vivre cela, il y a un grand travail, il y a un grand labeur de transformation de nos cœurs et de nos esprits, nous ne pouvons pas réaliser - avec l'aide de l'Esprit-saint - l'unité de cette humanité sans passer par le désir de la paix, le pardon et la réconciliation.

C'est un grand travail à faire, et nous avons besoin de l'Esprit saint pour le vivre. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait tant de heurts entre les hommes, mais il faut espérer qu'à travers les heurts et les malheurs puisse être compris que Dieu veut que nous nous réconcilions les uns avec les autres, que nous soyons attentifs à cette terre, et que nous essayions d'entraîner le monde tout entier à cette réconciliation et à cette attention aux plus fragiles : pour cela, il y a vraiment besoin de l'Esprit qui nous est donné. De nos propres forces, nous ne le pouvons pas : le don qui nous est fait est nécessaire pour qu'après ce moment que nous venons de vivre, les transformations qui sont à faire dans notre société, dans la crise sociale, économique et culturelle qui ne va pas manquer de suivre cette crise sanitaire, nous trouvions les bons remèdes pour que l'unité de l'humanité et la fraternité gagnent selon le désir même de Dieu.